

La Fée des Coquillages

visage bouleversé de Lory.

Elle était donc seule au logis quand on lui remit une lettre.

Le coeur lui battait bien fort, à la pauvre fille, en déchirant fébrilement l'enveloppe.

Elle pressentait un malheur.

Voici ce que l'infidèle lui écrivait :

"Ma famille n'a rien voulu entendre et
"a disposé de moi, je dois me résigner à
"épouser ma cousine.

"Pardonnez-moi, Lory, et au lieu de
"maudire votre malheureux ami, suivez
"son conseil.

"Ne dites pas un mot à votre père de
"moi... donnez-lui plutôt la satisfaction
"de vous marier, selon son désir, à un
"habitant de Sassetot.

"Je vous aimais, moi aussi, mais la
"raison parle aujourd'hui plus haut que
"mon amour et je vous dis adieu, ma
"chère Lory..."

Après la lecture de cette lettre cruelle, Lory resta quelques instants muette, une sueur glacée mouillait ses tempes, elle passa la main sur son front moite et murmura d'un accent brisé :

—Oh! non... non... je n'accepte pas de vivre après cet abandon...

Eperdue de douleur, les yeux brillants de fièvre d'exaltation, elle sortit de la maison et se mit à courir, descendant la falaise comme une biche craintive, puis se glissa dans l'escalier taillé en plein roc, qui est une des curiosités de Saint-Martin-aux-Buneaux.

Quelques secondes après, elle était au bord de la mer.

Celle-ci descendait.

Lory marche sur les pierres couvertes d'épais varech, jusqu'à ce que la vague soit assez forte pour l'emporter, alors, levant ses bras au ciel dans une ardente supplication, elle s'écria :

—Mon Dieu! mon Dieu! pardonnez-moi et protégez mon père... faites qu'il ne me maudisse pas...

Au moment où Lory disparaissait roulée, par les vagues, un cri avait retenti poussé par un tout jeune homme de dix-sept ans environ, qui pêchait au filet et dont la barque venait de paraître.

Il se jeta à la mer, plongea et ramena Lory dans son bateau.

Elle était sans connaissance.

Des pêcheurs de moules de Saint-Martin, qui arrivaient à cet instant, aidèrent le brave enfant à reporter la jeune fille, toujours inanimée, dans sa demeure.

Quand elle revint à elle, elle était folle.

Le récit de Siméon Anquetil avait intéressé le Parisien.

—Pauvre fille, murmura-t-il.

Il y eut un silence, puis Georges de Valréaz demanda :

—Et ce Léon, qu'est-il devenu?

—Je l'ignore... ce que je sais, c'est que Périn est mort de chagrin sans le connaître, et avec le regret de n'avoir pu venger sa fille.

Après ce malheur, mon pauvre ami avait donné sa démission, il s'était fait le gardien de la folle, et la suivait partout comme un chien fidèle.

—Dans sa folle, Lory n'a jamais renouvelé sa tentative de suicide? questionna Georges.

—Jamais...

—Il y a longtemps que son père est mort?

—Nous arrivons dans la cinquième année... maintenant je vous ai narré l'histoire de la jolie fille du douanier, nous allons rentrer, dit Siméon, en s'aidant de son bâton pour se remettre sur ses jambes.

Le Parisien était déjà debout.

—Cette histoire est bien triste... pauvre fille!...

Et Georges, atteignant quelques pièces d'or, les tendit au fermier en disant :

—Vous voudrez vous charger de lui procurer quelques douceurs, soit des vêtements, soit du bois pour l'hiver... j'ignore ce qui peut être utile à cette malheureuse.

—J'accepte pour elle, merci, fit le paysan en recevant les pièces d'or dans sa large main, mais j'y songe... vous devez connaître celui qui a repêché Lory.

—Moi!...

—Oui, c'est un habitant de Veulettes, son père a péri en mer, il se nomme André Morrière.